

Espoir n°168

Debout et vrai, par Olivier Germain-Thomas, écrivain

La kermesse de Mai 68 me surprit alors que je préparais un doctorat à la Sorbonne. « Sous les pavés, la plage », voilà qui est joliment dit ! Mais sous les pavés, il y avait un marxisme déjà rance et sanglant, un maoïsme de dandy et, tirant les ficelles des irresponsables marionnettes, des puissances que de Gaulle bousculait. Le retour à la vérité fut ensuite facile, mais le référendum qui suivit, peu exaltant. Les Français voulaient une Vème République sans de Gaulle. Ils l'eurent avec une sorte de soulagement qui précéda les larmes du 9 novembre 1970. La grandeur s'était repliée dans un cimetière de campagne.

Quand Pierre Lefranc mit les bases de l'Institut (qui deviendra Fondation) Charles de Gaulle après en avoir parlé au Général, il me demanda d'en être le premier délégué général. Tout était à créer : les archives, la revue *Espoir*, les conférences, les liens avec les universités étrangères, etc. Il fallait démontrer que la « geste » de De Gaulle (qui n'est plus guère discutée aujourd'hui, alors que...) s'appuyait sur des valeurs qui pourraient continuer à inspirer une grande politique. La Fondation poursuit ce rôle avec constance et rigueur.

Pour moi, après avoir quitté volontairement ma fonction à l'Institut Charles de Gaulle et laissé la revue *L'Appel* que j'ai dirigé pendant quatre ans, je me suis orienté vers d'autres domaines tout en parcourant de multiples routes d'Asie qui m'ont inspiré plusieurs ouvrages. La « vocation de la France » est d'autant plus présente à mon esprit que l'on constate un assoupissement des volontés dans toute l'Europe tandis que de nouvelles énergies se lèvent ailleurs. Mais il n'y a pas que ce transfert. Il y a un double constat terrible. Partout dans le monde, le fossé s'élargit entre les riches et les laissés pour compte dont plusieurs centaines de millions vivent au-dessous du seuil de pauvreté. D'autre part, l'abrutissement des masses avec une sous-culture faite à dessein pour brider la réflexion, la création, l'élévation rend la planète souvent irrespirable sous la nasse d'une technique qui a travesti le mot de liberté et dont le dernier souci est celui de l'esprit.

La France – pas seulement la France mais sûrement elle – a pour mission de dénoncer les atteintes portées à la dignité et à l'intégrité de l'Homme. Que l'exemple de De Gaulle nous redonne une créativité ! L'attachement à son exemple n'est pas une nostalgie, il doit devenir un élan. Si la France peut à nouveau parler au monde, le message se trouve dans cet héritage à faire revivre.

A la suite d'une conférence donnée en février 2012 devant des étudiants en Indonésie, l'un d'eux m'a demandé : « cette France dont vous nous parlez, comment la définir ? ». Ma réponse : « Etre debout et vrai ».